

LES AVATARS DE LA DIVERSITÉ : LE DÉLIRE : UNE DIVERSITÉ DE CONTENANTS SANS LIEN

Thérèse VERGER

Psychologue libérale

therese.verger@gmail.com

Résumé: Une grande diversité d'expériences dans l'enfance peut entraîner une défaillance psychologique dans la mise en place de liens intrapsychiques et relationnels. Le sujet-objet déposé dans différents lieux d'accueil (situations de placements successifs dans le bas âge), éprouve une insécurité dans la mise en place de liens divers qui ne relient rien. Il recherche alors une diversité de situations pour combler le manque des liens impossibles.

Mot-clés: lien, mésinscription, dépersonnalisation, impossible relation, psychose.

Abstract : a significant diversity of childhood experiences may lead to psychological difficulties when establishing intra-psychological and relational bonds. The subject-object placed in different foster homes (in cases of successive foster care placements during infancy) experiences a sense of insecurity when various bonds are being established without them being tied to anything. He then looks for a diversity of situations in order to fill the void of impossible bonds.

Keywords : bond, « misinscription », depersonalisation, impossible relation, psychosis.

Introduction

La diversité de situations sociologiques, familiales, professionnelles, culturelles, religieuses permettent bien souvent une ouverture, un enrichissement, un tissage relationnel, une souplesse intellectuelle, une aisance d'adaptation pour le sujet. Cependant, la répétition de l'expérimentation de ces diverses expériences en tout genre sans que la parole trouve où se loger, peut aussi engendrer des dysfonctionnements intrapsychiques importants. Tout se passe comme si les contenants psychiques (l'enveloppe psychique qui permet la fonction de contenir et de transformer) après avoir été sollicités les uns après les autres sont abandonnés : ils prennent l'eau, ne retiennent plus, ne canalisent plus, n'élaborent plus, ne transforment plus la force inconsciente de l'énergie et du dynamisme mental. Nous pourrions aussi dire avec R. Kaës, psychanalyste, que le lien inter sujet et intra groupale est attaqué. Que dit R. Kaës (2005, p.80) de la structure du lien ? Selon lui, le lien se structure autour de trois composantes, le commun imposé de manière inconsciente par le groupe, le partagé qui serait l'interdépendance de la relation, et le différent où l'individu reste lui-même. Le lien s'organise sur les tensions entre cette triple composante. Ce que nous allons

montrer à travers l'exposé d'un cas clinique, Sophie, c'est que la diversité des liens vécus ne permet pas toujours forcément d'intégrer psychiquement la diversité. Certaines situations peuvent générer une diversité de liens et pourtant la personne ressent très fortement le manque de lien comme si la relation ne pouvait se transformer en lien.

1. Méthodologie et Anamnèse

Pour illustrer ce phénomène, nous nous appuyerons sur un cas clinique rencontré en cabinet de psychothérapie à Abidjan La jeune femme, 35 ans; ivoirienne que nous appellerons Sophie nous est orientée à cause de notre couleur de peau : « je veux voir une psychologue blanche ». Même si ce souhait reste encore une énigme pour la personne, le récit de son histoire ouvre un questionnement intéressant sur le contenu de son délire miroir d'expérimentations malheureuses de diverses situations de vie vécues sans parole. Les placements successifs depuis la petite enfance ont été pourtant vécus apparemment sans histoire.

Sophie a été confiée rapidement à sa grand-mère maternelle après la séparation de ses parents à sa naissance : elle ne connaît pas la cause, sa grand-mère ne lui parlait pas ou juste ce qu'il faut pour vivre ensemble, elle ne se souvient que des réprimandes de cette dernière. En classe de 6^{ième}, elle est confiée à un oncle maternel, puis au petit frère de sa grand-mère maternelle. La femme du grand oncle ne la considérait pas, aussi elle quitte la maison pour aller chez un autre oncle paternel, de nouveau elle ne se sent pas bien. Elle réussit malgré tout, ses études (BT, BTS), elle trouve un stage dans une structure étatique. Pendant ce temps, elle reste un an chez son père mais quitte encore ce lieu car dit-elle on lui cherche des ennuis. Par ailleurs, une entreprise l'emploie, et elle peut ainsi louer un studio.

2. Résultats et discussions

2.1. Mésinscription

Elle reconnaît qu'elle a fait du tourisme selon ses termes chez les uns et les autres, « j'étais réservée, je n'ai pas trop parlé, je n'ai pas senti que j'étais seule, je partais en visite chez mon père mais je ne restais pas ». Son enfance, son adolescence, sa vie de jeune professionnelle pourrait se résumer ainsi : « je suis allée chez la grand-mère, l'oncle, le grand oncle, le père, je ne sais pas pourquoi, je ne me suis pas sentie vraiment chez moi, je n'ai pas compris pourquoi, je ne me souviens pas ». Les événements se sont succédés sans qu'elle puisse en comprendre le sens, les liens, le terme de « mésinscription » sur le plan familial convient très bien au cas de Sophie selon le terme M. Chapot (2018, p.169): « elles¹ ont en commun, à des degrés divers, un problème d'inscription au sein du social. On peut parler de « mésinscription ». Sophie le traduit elle-même en parlant de tourisme, « j'ai fait du tourisme de concession en concession ». F. Leimdorfer,

¹ Entendre les familles avec une mauvaise communication

(2008, p.111) sociologue, ingénieur CNRS note dans un article sur les patrons et patronne de maquis en Côte d'Ivoire » que la situation de confiage, est très répandue en Côte-d'Ivoire du fait de la polygamie, des divorces, et aussi des maladies et des décès fréquents de jeunes adultes. Il ne faudrait pas, pour autant, croire que du fait de sa généralité, cette situation soit bien vécue. Sophie fait partie de cette situation. Nous en montrerons les conséquences sur sa vie psychique.

2.2. *Le sujet déplacé comme objet*

La vie autonome, seule en studio, n'est pas plus facile : Sophie veut à tout prix fonder une famille. Son ami métis la délaisse pour choisir une autre femme. Sophie reconnaît avec une certaine légèreté qu'il se servait d'elle comme d'un objet avec beaucoup de brutalité concernant la sexualité. Mais la banalisation de la situation lui permet de tenir, elle est avec un homme donnant l'illusion d'une situation plutôt reconnue socialement. Et de plus, sa culture métisse apparaît comme une brèche dans une histoire marquée par la lourdeur et la pesanteur d'une lignée familiale où elle n'a pas sa place. C'est l'image de l'objet déplacé de concession familiale en concession familiale qu'on lui renvoie sans qu'elle puisse en dire quelque chose. Pour vivre, elle se dit que c'est mieux comme ça. Mais un jour l'équilibre intrapsychique s'écroule, les symptômes invasifs à coloration psychotique parlent à sa place. Les autres, ces collègues, les gens dans la rue, sa famille la regardent bizarrement, l'indexent, lui font des signes incompréhensibles dit-elle. Elle cherche à comprendre pourquoi est-elle la risée des autres ? Elle fait des recherches sur les enfants serpent : ne serait-elle pas de ceux-là ? Elle questionne alors son identité puisque les autres lui renvoient une étrangeté ?

2.3. *L'interprétation du délire*

En désespoir de cause, elle décide alors de guérir dans un camp de prière où elle connaît une frayeur d'être violée qui bien sûr, contribue à confirmer la crise psychotique qu'elle traverse. Son identité vole en éclat, elle n'est plus la fille de, mais l'objet de [...]. La crise est grave et s'installe, le suivi psychiatrique l'aidera à garder son travail, le suivi psychothérapeutique à critiquer ses hallucinations pour donner accès au sujet en elle. Elle comprend que son délire lui a permis de s'apercevoir qu'au-delà d'une vie simple et sans histoire, elle était isolée, renfermée, sans aucune relation, elle faisait du tourisme, tout a tenu pendant près de 30 ans, l'effondrement du dernier contenant religieux a fait lâcher les autres contenants familial, culturel, relationnel, professionnel comme une carte fait tomber l'ensemble du château fragile et poreux. Dans son discours, elle confond le mot délier et le mot délirer comme si délirer l'avait amené à déconstruire les liens des différents contenants qui ne tenaient ensemble que par l'habitude et l'enfouissement des émotions pour éviter de souffrir. La confrontation d'une diversité d'expériences de vie sans parole lui a volé sa parole jusqu'à « délier » son histoire sans ancrage véritable dans un contenant

psychique, sans ancrage non plus dans une lignée familiale mais plutôt dans une mésinscription familiale, culturelle, religieuse.

Récemment, Sophie a rechuté, les voix sont revenues, plutôt agressives, « attaquantes », « elles prononcent des malédictions contre moi », « je parlais par la pensée, car si je parlais par la bouche, tout le monde allait me considérer comme folle » « c'est comme si tout ce que je pensais, tout le monde entendait : donc je ne pouvais pas parler ouvertement mais par la pensée » Cette rechute est arrivée à la suite d'une visite impromptue du petit frère de la grand-mère décédée en décembre 17. Toujours sans parole, cette visite lui a semblé bizarre : « pourquoi est-il venu chez moi, comment connaît-il ou j'habite ? Que me veut-il ? Ça doit être l'œuvre de la sorcellerie, il a demandé à aller aux toilettes dès son arrivée, j'espère qu'il ne touche pas à son miroir magique, j'ai eu peur ! »

2.4. L'impact d'une diversité non intégrée.

Nous comprenons aisément que le contenant psychique a été mis à mal dans une succession de confiage mal vécue : dans ce cas, le don d'enfant devient une logique mortifère, un enfant qu'on ballote d'une famille à une autre sans qu'un lien véritable puisse s'établir... La filiation n'a plus de sens, la transmission s'arrête. Le moi identitaire n'a pas de consistance pour résister à chaque situation stressante, non compréhensive, surtout quand elles ne sont pas expliquées ni parlées. Le moi se tord mais sans se transformer, sans se construire au fil des avatars des situations différentes diverses certes imperméable à leur richesse intrinsèque. Quelles sont les questions que nous pose le cas de Sophie ?

-Une histoire à trous « je ne sais pas », « je n'ai pas demandé », cette histoire ne permet pas à Sophie de traverser avec sérénité, confiance. Les différentes situations qu'elle a pu connaître, le vécu des diverses situations a buté sur ces trous comme un jardinier bute sur les cailloux du jardin, la culture est compliquée, voire traumatisante.

-La pauvreté de la parole ne permet pas au contenant de jouer son rôle de contenant, cette jeune femme a été confiée sans que de véritables liens d'attachement puissent se tisser, aussi tout devient instable jusqu'à se demander « ne suis-je pas une étrangère » un enfant serpent ? « *Les autres m'indexent, me montrent du doigt* », tout laisse penser qu'elle a fait un parcours migratoire sans jamais trouver son chez soi, son intimité, si bien que l'enveloppe poreuse ne retient plus les pensées, les peurs, les soupçons, la diversité des situations n'est alors vécu que par son côté étrange voire menaçante

-Ce cas clinique pose aussi la question d'une situation qui déshumanise. Sophie est devenue l'objet déplacé d'une famille à une autre famille, ce qui explique aussi la banalisation de l'agression sexuelle subie pendant plusieurs mois lors de sa vie de couple : « *je ne savais pas, c'est du passé, maintenant c'est oublié.* » Là aussi la diversité des situations renforce la dépersonnalisation du sujet.

-Sophie, sous fond psychotique cherche la diversité sans capacité d'abstraction, n'est pas capable de transformer la matière psychique, elle recherche de la différence dans la couleur de la peau mais pas forcément dans le sens de diversité

du sujet, le lien est attaqué dans la dimension du différent, et dans ce qui est partagé, ce qui est mis en avant dans l'histoire de Sophie c'est le commun mais le commun sans parole, un commun relationnel sans forcément de lien au sens ou l'entend R.Kaës : elle pense que la différence c'est la différence tangible, la couleur de la peau, mais la différence c'est d'avoir une pensée qui pense. Ici Sophie a perdu la capacité de faire travailler le différent et reste donc en quête perpétuelle de diversité et de différent pour tenter de s'affranchir du groupe qui ne l'a pas aidé à devenir sujet. Elle reconnaît à travers tous ses symptômes qu'elle a besoin de l'autre pour vivre, elle comble sans cesse le manque de diversité maturante dans la recherche d'une diversité primaires. Tout l'enjeu de la psychothérapie, sera qu'elle puisse accéder à un vrai lien qui lui permette de devenir une parmi d'autres. Sophie manque de diversité qui l'aide à devenir sujet au milieu d'un groupe

-Le choix d'un ami métisse pourrait s'expliquer comme une zone transitionnelle, ainsi elle n'a pas à choisir entre le commun et le différent, c'est ce qui lui permet d'exister, mais comme cela n'a pas marché, ce sera alors de quitter la côte d'ivoire, ou de trouver un ami européen

Conclusion.

Aujourd'hui Sophie s'enferme chez elle, reconstruisant une néoréalité grâce à internet où elle peut rencontrer sans rencontrer. Elle passe tout son temps libre sur les réseaux sociaux pour trouver l'âme sœur, et nous percevons déjà les dangers de cet outil qui pour l'instant fonctionne comme un réservoir à rêve : je cherche un européen, un espagnol ou un français là encore un blanc, un étranger [...]. Internet surf sur les failles psychiques de certaines personnalités, « contraint de rester enfermé dans un système d'illusions, constitué en aires d'illusions et peuplé d'objets illusoire ». H. Sztulman (2000, p.66). Ceci nous amène à poser une autre question sur la confrontation de la diversité des réseaux sociaux ! Il est évident que Sophie montre des signes de défenses relevant de la psychose, qui l'empêche vraisemblablement de s'individualiser comme elle le désire, mais pourtant et avec et à travers eux, Sophie se construit un individualisme que l'on pourrait appeler « *individualisme avatar* » dans un périple migratoire de diversité de concessions familiales où la relation n'a pas pu devenir lien. Cette question met en lumière la difficile émergence du sujet qui cherche les chemins plus ou moins chaotiques de l'individualisme, au sein du groupe familial, religieux, ethnique. Selon Alain Marie (2008, p.405), « l'avènement des subjectivités » en Afrique ne se fait pas sans compromis entre ces différentes données.

Le compromis d'A. Marie et la tension entre les trois composantes du lien de R. Kaës (le commun, le partagé, et le différent) nous montrent bien la complexité de l'avènement du sujet au milieu d'une diversité de données parfois étouffantes et contraignantes psychologiquement. Sophie trouvera-t-elle une voie de compromis au milieu de cette diversité de liens pour devenir une parmi d'autres, capable d'être différente, en s'appuyant sur le « commun de son groupe » en acceptant de se lier grâce au « partagé ».

Références bibliographiques

- Chapot, M. (2018). Défaut de contenance en protection de l'enfance in *Psychologie clinique*, 169.
- Kaës, R. (2005). Pour inscrire la question du lien dans la psychanalyse. *Le divan familial*, 80.
- Leimdorfer, F. (2008). Individus entre familles et entreprises, patrons et patronnes des restaurants populaires à Abidjan. *L'Afrique des individus*, édition Karthala, 111.
- Marie, A. (2008). Individualisation entre communauté et société : l'avènement du sujet. *L'Afrique des individus*, édition Karthala, 405-436.
- Sztulman, H. (2000). *Entre névrose et psychose, une nouvelle pathologie : Les états-limites*. CNED. Toulouse, 66.